

ARONDEUR

10^Cmes = LE N^o

HIPPODROME ELECTORAL.



ENTRE DEUX SELLES L'ÉC... PAR TERRE.

ABONNEMENT :
Un an fr. 5 00
Franco par la Poste
Bureaux
12 - Rue de l'Étuve - 12
A LIÈGE
Rédacteur en chef : NIHL.

LE FRONDEUR

ABONNEMENT :
Six mois fr. 2 75
RÉCLAMES :
La ligne » 1 00
Fait-divers » 3 00

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

On traite à forfait.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

LE BALLOTTAGE.

Donc l'Association libérale aura l'occasion de déclarer dimanche prochain, d'une manière définitive, si elle entend rester accrochée à ce vieux mannequin qu'on appelle la politique doctrinaire, ou si elle a l'intention de marcher de l'avant dans les voies du progrès et de la démocratie.

Le vote de dimanche dernier a été un succès plus éclatant que celui qu'on osait espérer. Il faut que celui de dimanche prochain en soit la consécration pleine et entière.

Le 13 janvier, le journal la *Réforme*, que l'on accusera certes pas de pessimisme, écrivait, en parlant des chances probables des différents candidats qui se disputaient les suffrages des électeurs liégeois : « En attendant, celui qui tient la corde, c'est Halbart. »

Aujourd'hui, ce n'est plus Halbart qui tient la corde, c'est la corde qui le tient et nous devons faire tous nos efforts pour qu'elle continue à le tenir et solidement.

Quand nous nous trouvons en présence de quatre candidats, tous gens honorables, nous nous plaignons à la reconnaître, mais dont aucun, il faut bien l'avouer, ne nous paraissait avoir donné des gages suffisants de leur ardeur à défendre les idées progressistes, nous avons pu railler et nous contenter de les mettre tous dans le même panier.

Mais aujourd'hui la situation est complètement changée.

MM. Flechet et Jeanne ont fait à la tribune des déclarations catégoriques, et c'est entre ces déclarations et le discours incolore de M. Halbart que le corps électoral est appelé à se prononcer.

Les questions de personnes doivent absolument disparaître et nous comptons bien que tous les électeurs qui ont donné leur voix à la politique progressiste en votant pour les candidats qui témoignaient de leur désir d'abandonner la doctrine à son malheureux sort, voudront compléter la victoire qu'ils ont remportée en donnant, dimanche prochain, à M. Flechet, une majorité telle que personne ne puisse plus se méprendre sur la volonté des électeurs liégeois.

Si Messieurs Jeanne et Masson comprennent leurs devoirs, et nous avons confiance en leur probité politique, ils engageront leurs partisans à voter tous pour le candidat qui a obtenu le plus grand nombre de voix et, dont le succès consacrerait celui de la politique démocratique dans une ville qui a mérité trop longtemps le titre peu flatteur de boulevard du doctrinarisme.

Donc, tout le monde sur le pont, et votons comme un seul homme pour M. Flechet.

Déclarations !

La Meuse, fleuve, charrie des glaçons énormes et la *Meuse*, journal, des reproches amers à l'adresse des électeurs assez indécents pour avoir osé poser des questions indiscrètes à ceux qui leur font l'insigne honneur d'agréer leurs suffrages !

N'est-ce pas ça en effet le monde renversé !

De petits électeurs de rien du tout, parce qu'ils paient 42 francs 32 centimes d'impôt, s'imaginent tout-à-coup qu'ils ont le droit d'interroger les politiciens éminents qui daignent consentir à accepter une part de cette lourde charge qu'on appelle le pouvoir !

Cela ferait rire vraiment, si cela ne faisait pas pleurer.

Voyez-vous d'ici M. Chose ou M. Machin questionner les Frères, les Halbart, les de Rossius et autres Orban et leur demander à brûle-pourpoint s'ils sont partisans de la révision de l'art. 47.

Eh ! petites gens, mêlez-vous de vos affaires, s'il vous plaît, ayez votre cotonnade, vendez vos boudins ou vos bretelles,

mais laissez le soin de résoudre ces questions ardues aux grands esprits qui ont pâli sur l'étude des problèmes sociaux.

Si des mœurs semblables devaient s'implanter dans la ville de Liège, c'en serait fait de la Doctrine. Il ne lui resterait plus qu'à suivre l'exemple mémorable de Pipelet qui, pour se venger des charges de ses locataires, voulait quitter la France. Elle ne s'occuperait plus des élections, et voilà tout ce que l'on y gagnerait.

Or, ce n'est pas seulement dans les réunions publiques (ou des candidats qui se respectent n'auraient jamais dû mettre le pied pour ouvrir la bouche) que de pareils scandales se sont produits, c'est au sein même, dans le vieux sein de la vieille, débonnaire et cacochyme Association libérale de Liège... et les murs n'ont point reculé d'épouvante.

Les candidats avaient évidemment le droit et même le devoir de mépriser de pareilles interpellations. Malheureusement le temps n'est plus où la consigne était d'obéir et de se taire... sans murmurer, et chacun, avec son tempérament divers a cru devoir faire à la masse des électeurs de regrettables concessions dont on se repentira plus tard.

M. Halbart a noblement répondu que s'il était en principe partisan de la révision, en tout cas, ce ne pouvait être ni pour ce siècle ni pour le siècle suivant et que, par conséquent, la question lui semblait inopportune.

M. Masson, entraîné par le mauvais exemple a fait un pas de plus dans cette voie funeste et a avoué carrément qu'il voterait la révision... lorsqu'un ministre libéral la présenterait à la Chambre. Cette proposition révolutionnaire émut un instant l'assemblée, mais celle-ci devait en entendre d'autre.

M. Jeanne, en effet, ne voulut pas rester en arrière (tant il est vrai qu'il est difficile de se retirer lorsqu'on a fait un pas sur cette pente fatale qu'on appelle le terrain révisionniste) et il eut l'audace d'affirmer qu'il voterait, sans condition, toute extension de droit en suffrage.

M. Flechet comprit qu'il fallait frapper un coup décisif et déclara tranquillement qu'il signerait volontiers toute proposition de révision, n'importe d'où qu'elle vint !

Après cela il fallait tirer l'échelle. L'anarchie en personne, faisant son apparition à la tribune, n'aurait pu faire de déclarations plus catégoriques.

Ah ! M. Frère avait bien raison quand, en 1846, il s'opposait à l'abaissement du cens électoral. Les électeurs à 20 florins, disait-il, ne nous présenteront pas de garanties suffisantes d'ordre, de lumière et d'indépendance. Vous aurez à 20 florins, non pas pas des électeurs, mais des serviteurs. (Saluez, messieurs les censitaires.) Cela vaut bien les manouvriers et les valets de ferme qui vendraient leurs voix pour un verre de genièvre.

Il a fallu du temps aux électeurs liégeois pour comprendre ce qu'il y avait d'insultant pour eux dans ces paroles d'un ministre qui, pourtant, n'a point été élevé sur les genoux d'une duchesse. Mais les paroles, pas plus que les écrits ne se perdent, et voilà qu'aujourd'hui M. Frère reçoit la réponse de la bergère au berger.

Disparus les serviteurs, évanouis. Ce sont les électeurs qui prennent la parole et sur près de 1400 votants. M. Halbart, le féal et le dévoué, obtient 331 suffrages et M. Flechet qui a fait la déclaration la plus radicale passe bon premier avec 460 voix.

En somme, les progressistes ou ceux qui se disent tels obtiennent ensemble trois fois autant de voix que le candidat inféodé à la doctrine.

Rodrigue qui l'eût cru.

Chimène qui l'eût dit !

Le doctrinarisme enfoncé au plein centre de son boulevard !

On comprend enfin que la Meuse, fleuve, charrie des glaçons et la *Meuse*, journal, des reproches amers.

Une autre tempête dans le même verre d'eau.

Linnaire ou avant-lire. A la fin de l'acte précédent, une harmonie providentielle avait annoncé à MM. Sardou et Hennequin que M. Halbart était l'élu de l'Association libérale. Cette harmonie était une cacophonie (nous prions le typographe de ne mettre qu'un a dans ce mot). C'est M. Flechet qui — grâce au *Frondeur* — est arrivé bon premier. Lors de l'édition défini-

tive, nous modifierons en ce sens la scène III de l'acte II.

Acte III. — Scène I.

Le cabinet de travail de M. Halbart. Au fond des portraits de famille. Sur la table une betterave, le *Journal de Liège* et un kilogramme de sucre... dedans.

M. Halbart (seul). Ainsi Flechet triomphe !... O doctrinarisme liégeois ! qu'est devenue ton antique splendeur ? toi, qui fis dans le temps le triomphe des Piedbœuf, Warnant, etc. ! Echouer aujourd'hui contre un Flechet ! Quelle chute ! (Halbart s'absorbe dans de profondes réflexions. Tout à coup apparaît la grande ombre de M. Frère-Orban.) Oh ! oui, grand homme, tu me l'avais bien dit. Tu avais prévu mon échec. Pourquoi n'ai-je donc point obéi à ta volonté sainte ! Pardonne, pardonne-moi, si, par ma faute, j'ai compromis ton prestige. (L'ombre s'évanouit et M. Halbart aussi...)

Scène II (changement de décors à vue).

La scène représente le local de la *Concordia*. Ici, nous introduisons des personnages nouveaux : M. Goblet, prestidigitateur ; M. Demarteau, écrivain public ; M. Collinet, inquisiteur, grand premier rôle ; M. Deponthière (représentant la bourgeoisie) ; M. Raïckem ; M. Frésart, père noble, financier au besoin ; une quantité de petits avocats sans cause, catholiques... pour cause.

M. Demarteau. Messieurs, j'ai écrit plusieurs lettres pour obtenir, dans les circonstances difficiles qui nous réunissent aujourd'hui, le concours dévoué de nos amis. Tous sont d'avis qu'il faut entamer la lutte.

M. Raïckem. Monseigneur me l'a dit également.

Tous (en chœur). Cette raison suffit.

M. Demarteau. Nous devons faire appel au concours de tous. Il faut que chacun apporte du sien dans la lutte.

M. Goblet. Messieurs, je ne désespère pas d'arriver à la Chambre, soit par une porte soit par l'autre. Je préférerais cependant y arriver par Liège, et ne veux pas suivre dans toutes ses pérégrinations mon ami Cornesse. Je vous apporte donc ma jeunesse, mon talent, l'appoint précieux d'une série d'échecs, tout mon concours désintéressé....

M. Demarteau. Désintéressé... comment l'entendez-vous ?

M. Goblet. Mon concours dévoué, gratuit.

M. Demarteau. C'est pas ça qu'il nous faut. Nous voulons quelqu'un qui pût apporter de l'argent....

M. Raïckem. C'est aussi l'avis de monseigneur.

Le chœur. Cette raison suffit.

M. Collinet. A ce point de vue, M. Deponthière ferait l'affaire... De plus, par ses ancêtres il est bourgeois, et par son nom il tient à la noblesse....

M. Deponthière. Pardon, messieurs, vous me comblez d'éloges. Croyez bien à mon dévouement absolu. Je réunis évidemment certains avantages. Au point de vue financier, cependant, mon concours ne pourrait être d'autre nature que celui de M. Goblet.

Je suis en pourparlers pour l'achat d'un gros château, j'ai besoin de mes fonds....

M. Collinet. Je vous propose la candidature de M. Frésart.

M. Frésart. Je n'espérais pas ces honneurs. Je n'ai certes aucun talent de parole, mais grâce au ciel et au concours de mes amis, les journaux de notre opinion pourront relater de beaux discours que je lirai à la Chambre.

M. Goblet. Ce n'est pas bien difficile. Je suis prestidigitateur, je connais le truc : M. Meyers me l'a appris.

M. Frésart. J'apporterai donc, comme candidat, tout mon zèle, tout mon dévouement, tout ce que je possède....

M. Raïckem. C'est le vœu de monseigneur.

Le chœur. Cette raison suffit.

M. Demarteau. Nous sommes donc d'accord. Au 31 janvier, tout le monde sur le pont.

Scène III.

(Changement de décors, même décor qu'au 1^{er} acte.)

M. Dereux. La parole est à M. Lambert Flechet.

M. Flechet. Messieurs, il ne s'agit plus de ballottage, l'ennemi entre en lutte ! L'ennemi c'est le cléricisme. M. Gambetta le pensait comme moi ! Catilina est à vos portes et vous délibérez ! Allez-vous refuser votre appui à celui qui, dimanche, obtint le plus de suffrages ? Allez-vous refuser votre concours au frère de Lambert ! Non, n'est-ce pas, mon Ferdinand sera votre élu, il sera l'élu du corps électoral (s'échauffant) il n'y

en aura pas d'autres parce que (montrant son poing) s'il y en avait un autre...

M. Dereux. Lambert pas de menaces ! M. Lambert Flechet. Je ne menace personne. Si vous m'aviez laissé continuer, M. le président, vous ne m'auriez pas interrompu.

M. Dereux. Naturellement. M. Lambert Flechet. Oui, naturellement, (continuant) car s'il y en avait un autre, ce ne serait pas mon frère qui serait l'élu... (Applaudissements.)

M. Dereux. — C'est entendu. M. Charles s'est fait inscrire par la parole. Je ne le vois pas dans la salle...

(M. Charles fait son entrée.)

Chœur des spectateurs.

Le voilà, Nicolas.

Ah ! ah ! ah !

Le voilà, Nicolas.

Ah ! ah ! ah !

M. Charles. Messieurs, j'ai demandé la parole pour un fait personnel. Des amis — sont-ce des traitres ? — m'ont accusé de tourner au doctrinaire. Je repousse cette injure... Pour leur montrer que je suis encore le Charles d'autrefois, je vous propose de voter en masse pour M. Flechet. Lui seul, peut nous conduire à la gloire ; allons,

Allons, enfants de la patrie.

Le jour de gloire est arrivé.

Contre nous, de la tyrannie...

M. Demblon. Messieurs, ce n'est pas la *Marseillaise* qu'il faut chanter. Ce chant est un chant doctrinaire. Chantons la *Carmanole*... (On chante.)

M. Masson (s'élançant à la tribune). Messieurs, ce n'est pas la chanter que nous devons faire ; nous devons danser la *Carmanole* ! Vous m'avez appris à le faire dimanche dernier et je vais conduire la danse...

(Tout le monde chante et danse, sauf MM. Halbart et Flechet Ferdinand, qui restent inquiets...) La salle se vide. Flechet et Halbart se précipitent vers la porte et crient à pleins poumons : « Eh ! les amis ! vous oubliez de voter... eh ! là ! revenez donc ! » La toile tombe.)

FIN.

Nous donnons ci-dessous l'appréciation des journaux les plus autorisés sur la pièce. On verra que l'opinion publique est très partagée :

Le *Journal de Liège* : « La comédie jouée dernièrement à Liège, écrite, dit-on, par Sardou et un autre, est bien la reproduction des mœurs de nos jours. Elle prend sur le vif les partis avancés et nous prouve combien est dangereux pour l'avenir du libéralisme la tendance du radicalisme. C'est une étude de mœurs et une vraie. Que dirons-nous de l'interprétation ? L'acteur qui a rempli le rôle important du candidat Halbart est un bon comédien : modéré dans ses gestes, bel homme, élégant, bien en scène, il a tout ce qu'il faut pour devenir un acteur de talent. Peut-être pourrait-on lui reprocher certains moments de défaillance... »

Voici maintenant l'appréciation de *La Meuse* :

« Nous avons assisté à la représentation des *Tempêtes dans un verre d'eau*. A la réunion des *capacitaires*, nous avions déjà assisté à la répétition générale de ce vaudeville. Il n'y avait donc pas besoin de nous donner la pièce. Que nous importe que les autres n'aient pu entrer dans les coulisses ! Cette considération écartée, nous remercions M. Verellen de nous avoir offert un spectacle nouveau dans le goût du public liégeois : on y rit, on y parle, on y chante, on y danse, c'est tout à fait amusant. Du moment que nous nous amusons, cela suffit. »

De son côté, la *Gazette de Liège* écrit :

« Le drame joué dernièrement à Liège, écrit, dit-on par Sardou et un autre, est bien la reproduction des mœurs de nos jours. Il prend sur le vif les partis doctrinaire et progressiste, et nous prouve combien est dangereuse pour l'avenir de la nation la tendance du libéralisme. C'est une étude de mœurs et une vraie. Que dirons-nous de l'interprétation ? L'acteur qui a rempli le rôle important du candidat Frésart est un comédien de race. Il joue admirablement les *pères financiers*. C'est le plus bel éloge qu'on puisse en faire... »

Le *Frondeur* : « La tempête dans un verre d'eau est une blague. Et dire qu'on prétend que c'est arrivé... »

Chronique macabre.

Nos journaux — les grands — ont, cette semaine encore, été inondés d'oraisons funèbres.

C'est un genre de littérature que l'on peut aimer ou ne pas aimer; mais si, par nécessité, comme représentant d'un corps officiel, on est amené à le cultiver, encore faudrait-il faire abstraction de ses opinions personnelles. Rien de ce qui peut blesser les convictions philosophiques de ceux au nom desquels on parle, ne devrait être dit.

L'autre jour, à l'enterrement du vénérable M. Hamal, le bâtonnier de l'Ordre des avocats, le président du Conseil provincial et jusqu'au président de la Conférence du jeune Barreau ont trouvé bon de parler de Dieu — dans leurs sermons. Ils n'en avaient pas le droit. Que le défunt eut conservé la foi — que les orateurs l'aient conservé également — cela ne nous regarde pas. Mais, représentant tous les avocats, tous les conseillers provinciaux et tous les stagiaires — même les athées — aucun de ces personnages n'avait mission de parler religion ou même philosophie. Voyez-vous un bâtonnier ou un président de Conseil provincial libre-penseur — il y en a et il y en aura encore, s'il plaît à Dieu et même s'il ne lui plaît pas! — prenant la parole devant le cercueil d'un catholique et lâchant une phrase comme celle-ci :

« Malheureusement, notre cher défunt avait conservé la foi de ses pères. Il n'avait pas vu que la religion catholique n'est qu'un ramassis de préjugés qu'un esprit, libre et fier d'être, repousse comme des vestiges d'un passé odieux, etc. etc. etc. »

Tête des parents et des assistants!!!
Et il y aurait de quoi: ce ne serait pas même poli!

Eh bien! si la décence la plus vulgaire exige que — devant la mort surtout — on respecte les convictions des catholiques, que les catholiques respectent aussi les nôtres.

Un bâtonnier, parlant d'un avocat, au nom des avocats, doit faire l'éloge de l'avocat. Le président du Conseil provincial, parlant d'un conseiller, doit faire l'éloge du conseiller. Et après cela si un ami vient prôner les convictions religieuses ou les vertus privées du mort qu'il le fasse. Chacun restera dans son rôle. Et les vaches seront bien gardées.

Ça et là.

Nous savons depuis longtemps que l'on dit: raide comme la Justice; mais, vrai, nous ne la savions pas si raide que ça.

Raide, elle l'est, mais pas logique, par exemple.

C'est ainsi qu'elle nous reproche d'être des politiciens en chambre et nous accuse en même temps de parader sur les tréteaux des boulevards.

Or, de deux choses l'une: si nous parodions sur les dits tréteaux, nous ne sommes pas des politiciens en chambre, et si nous sommes des politiciens en chambre, nous ne parodons pas, etc., etc.

La même Justice (les uns disent qu'elle est aveugle, les autres affirment qu'elle est boiteuse), parle aussi de nos pointes affinées et de nos flèches acérées.

Eh mais! ce ne sont pas des injures cela, ce sont des compliments. Précisément, ce qui manque à la Justice, ce sont ces espèces de pointes et de flèches.

Que diable! on ne rédige pas un article comme une ordonnance et il est bien permis de rire quelquefois, surtout quand on aboutit à ce résultat, que la Justice n'obtiendra jamais: faire s'esclaffer la galerie.

Chacun son tempérament.

Nous aimons mieux faire lire nos lecteurs que de les faire bâiller et, tout bien considéré, nous croyons qu'un journal ne doit pas absolument être pris... comme on prend une médecine.

Le conservatoire. — Nous avons eu l'occasion de jeter un coup d'œil indiscret sur les travaux de décoration intérieure, de notre Conservatoire. Ces travaux prennent une bonne tournure, ma foi, et quand la peinture aura jeté ses ors et ses tons brillants sur les arabesques et les rinceaux de messieurs les sculpteurs, nous ne doutons nullement du succès que l'ensemble obtiendra.

Nous n'avons pas l'intention de parler aujourd'hui en détail de cette œuvre ornementale, dont nous attendons le complet achèvement, mais parmi les motifs qui ont semblé les plus particulièrement réussis, nous citerons les attiques du foyer.

Ces attiques se composent d'un cartouche central sur lequel s'appuient deux enfants grassement modelés, dans de très justes proportions, et qui soutiennent des guirlandes de fleurs habilement groupées et d'un effet très décoratif.

Au pied du mur on connaît le maçon.
On apprécie un fruit quand il est mûr,
Mais s'il est blet, on laisse au pied du mur
Un mauvais fruit, comme un simple maçon.

Le Journal de Liège, pardon si je m'exprime ainsi, reproche pour la millième fois aux radicaux de la Réforme, d'être la cause de l'élection des cléricaux à Bruxelles.

Tout le monde sait, en effet, que ni les impôts de consommation, ni l'obstination rétrograde de M. Frère, n'ont été pour rien dans la chute du parti libéral, à Bruxelles.

Mais ce n'est pas qu'à Bruxelles que le doctrinarisme a subi cet échec mémorable dont il essaie en vain de rejeter la responsabilité sur les autres, et nous nous contenterons de demander au susdit journal, si ce sont les discours de M. Féron, qui ont renversé la députation gantoise, faut triompher les cléricaux à Waremmes et élire à Verviers M. Loslever?

Mesures militaires. — M. Pety de Thozée, vient d'adresser la circulaire suivante à toutes les administrations communales de la province de Liège:

« Sans refaire la statistique de 1880, il est nécessaire que le gouvernement soit renseigné sur les modifications qui, depuis lors, auraient pu se produire dans le nombre des animaux domestiques de notre pays.

« C'est afin d'obtenir des données sur l'état actuel des choses, que je vous prie de me renvoyer, par la voie administrative ordinaire, le bulletin ci-joint dûment rempli, avant le 1^{er} mars 1887. »

Le bulletin annexé à cette circulaire donne la nomenclature des renseignements demandés: Chevaux, en dessous ou au dessus de 3 ans, entiers, juments et hongres, bêtes à cornes, porcs, moutons, etc., etc. — c'est donc un véritable recensement que l'on fait dans tout le pays — et cette circulaire donne une consistance inattendue aux bruits de guerre prochaine qui circulent un peu partout.

Monsieur le Marquis

Sonnet rustique.

Oui, mon bon paysan, ton histoire est exquise
Et l'on t'a bien nommé: « Monsieur le marquis! »
Car avoir l'air galant et le parler exquis
Ne suffit pas toujours auprès d'une marquise.

Pour être son époux, c'est la chose requise
Et le marquis avait ce don-là. — c'est acquis.
Mais être toujours prêt alors qu'on est requis,
Oh! donc sinon chez toi, trouver la force acquise?

On accepte un mari, mais s'est-on bien enquis
S'il a tout ce qu'il faut pour qu'un cœur soit conquis?
— Ainsi n'en jugea point madame la marquise.

Aussi, pour terminer ce rapide croquis,
Lorsque de ta vigueur elle se fut enquis,
Tu deviens son amant et fut le vrai marquis.

ERAL.

Le frère de Lambert.

Point. A la ligne.

La Justice, voulant énumérer les titres des différents candidats, prélué par ces termes, grands, simples et beaux comme l'antique:

Le frère de Lambert!
Nous, nous en serions restés là!

Pourquoi gâter cet éloge par des considérations tout à fait secondaires.
Le frère de Lambert — c'était assez, c'était tout.

Qui ne se souvient, en effet, de la célébrité mémorable acquise par Lambert, vers la fin du second empire.

En ville, à la campagne, à la descente des trains, partout on était inévitablement accueilli par ce cri:

Ohé Lambert! As-tu vu Lambert? Qui qu'à vu Lambert?

Où trouver un candidat d'une semblable notoriété?

Et naturellement, comme tout le monde ne peut avoir Lambert, c'était déjà un honneur suffisant pour la ville de Liège de posséder son frère.

A la rigueur, on se fut contenté de son neveu, voire de son concierge, mais son frère!

Non, décidément, nous n'eussions point poussé l'éloge plus loin!

Le frère de Lambert.

Si M. Flechet n'a point été satisfait, c'est qu'il est insatiable et si, dimanche prochain, comme nous l'espérons, il l'emporte au ballottage, il faut qu'il sache bien que c'est à ce titre seul que les électeurs liégeois l'auront envoyé à la Chambre.

L'almanach de la Société des Libres-penseurs est paru depuis un certain temps déjà.

Cet intéressant opuscule vient d'entrer dans sa sixième année et la vogue qui l'a toujours accueilli ne fait que grandir à chaque apparition nouvelle.

Le Comité de rédaction a apporté plus de soin que jamais dans la confection de l'almanach cette année.

L'almanach des Libres-penseurs est un excellent petit livre de propagande, il doit se trouver dans les mains de tous ceux qui ont à cœur le succès des idées rationalistes.

Extraits du carnet d'un misogyne.

Quand un homme d'esprit commet une sottise, (les autres font ça naturellement), on peut carrément affirmer qu'il a suivi les conseils de Madame son épouse.

Comparaison n'est pas raison, — pourtant,
Pour le beefsteack et la femme, on assure,
Que tous les deux sont bons mais pour autant,
Qu'au aura sa les battre outre mesure.

Entre deux époux, l'homme se vante de la supériorité de sa moitié... la femme s'en venge.

Tous les musiciens se disputent, dit-on,
Sur le diapason qui convient à la gamme.
Mais ils sont tous d'accord s'il s'agit de la femme.
Et chacun, de son chef, accepte le bâton.

Les femmes honnêtes me détestent.
— Et pourquoi?
— Parce que je les respecte.
— Et les autres?
— Oh! les autres, elles m'adorent parce que je fais semblant de les respecter.

Battre est sur cette terre un verbe universel.
Le poète se bat les flancs pour faire un drame;
L'ivrogne bat les murs, un soldat le rappel
Mais le bonheur suprême est de battre sa femme!

Entre les seins et les femmes il existe une certaine corrélation.
Cependant l'histoire signale des femmes sans seins et des seins sans femme.
C'est avec dessein que je livre au public ces réflexions infâmes.

Correspondance.

Nous recevons encore une réponse au Fantôme des Concerts populaires.

Comme il en ressort assez bien que nos deux correspondants sont d'accord au fond, nous ne publierons la lettre de Rigt que si celui-ci en manifeste le vif désir.

A propos de Lunettes et de Lorgnons

Il est probable que lorsqu'on écrit cette phrase « l'homme a été créé à l'image de Dieu », on n'avait pas encore inventé les lunettes, cet appendice ou accessoire qui chaque jour prend plus de place. En général, les lunettes n'appartiennent qu'à ces sortes d'espèces que Rabelais nommait les Chats-fourrés, gens de robe, gens de plume, gens d'affaires, gens de chicane, espèces sédentaires, rapaces, néanmoins plus d'un en met à qui pourrait s'appliquer le vieux dicton:

Quand je vois porter des lunettes,
A des gens qui s'en passeraient bien...
Je me dis... faut que j'en achète
Pour en faire porter à mon chien!

C'est presque un masque qu'une paire de lunettes, comme disait un ancien bohème, ils ont la froideur de l'œil du serpent, la raideur de l'œil du hibou, un voile de regard oblique et circulaire qui prétend regarder à droite et à gauche, fascinateur et menteur.

Et multiple!...
Et divers!...
Lunettes de maître d'école, en cristal de roche; solides, massives, avec des branches à gros crochets, lunettes capables d'assister impassibles à toutes les fessées!

Lunettes de diplomates plus légères, impalpables, avec des verres plus puissants qu'une loupe, lunettes microscopes qui scruteraient l'âme d'un nègre à travers sa peau.

Lunettes d'écaille, paisiblement juchées sur le nez des vieilles demoiselles, propres, nettes et prudhommesques, lunettes pudibondes qui méritent d'éclairer dans un reliquaire.

Lunettes d'or, rondes, hautes et grandes, du professeur, inséparables compagnes des longues heures d'études, lunettes patientes qui ne glissent jamais de leur poste d'observation.

Lunettes bleues, lunettes vertes, lunettes noires, cachottières, dissimulées, recéleuses.

Le lorgnon? autres temps, autres mœurs... le lorgnon appartient aux jeunes ou à ceux qui veulent le paraître... aux vifs, aux distraits, à ceux qui s'impatientent de ne pas y voir et qui veulent s'imaginer qu'ils voient!..

Le lorgnon, non moins varié que les lunettes, mais aussi différent que la prose de la poésie.

Le lorgnon d'acier, souple, moderne, apanage de l'artiste, du poète, le lorgnon qui se campe, pour soutenir une thèse ou combattre une hypothèse.

Le lorgnon en verre, relié par un simple ressort, prétentieux, retenu par un cordon à petit anneau doré, lorgnon de bas-bleu, qu'on utilise plus souvent qu'à son tour pour exhiber les bagues et les bracelets.

Le lorgnon grossissant, éternellement vissé sur le nez du myope, qu'on lui voit le soir en soufflant sa bougie, et le matin en enfilant ses chaussettes, lorgnon qui fait partie de l'identité du monsieur.

Le monocle du potache!... cette première audace pour regarder les femmes sous le nez!...

GLOS JEAN.

Chronique théâtrale.

L'ARLÉSIENNE.

Vous voyez sur l'affiche du théâtre l'Arlesienne et vous vous dites: « Eh bien! si la pièce est mauvaise et la musique détestable, j'aurais au moins vu une Arlésienne; c'est joli une Arlésienne; ça ne se rencontre pas tous les jours. Entrons! » Vous entrez, vous regardez, vous écoutez, et, après 5 actes — je dis cinq! — vous sortez sans avoir vu l'Arlesienne. Par exemple, vous en avez entendu parler; vous avez vu ses amoureux, ses voisins, mais elle... non.

Vous êtes refait.
Si encore les amants, amis ou connaissances de l'Arlesienne étaient amusants! Hélas!... Ceux que nous avons vu à Liège

parlaient — déclamaient — désespérément faux. Il y a, dans le drame, un personnage ancien qui doit larmoyer; M. Verellen, pour être sûr de son fait, avait fait venir M. Thonissen en personne... pour bien pleurer! Jugez du plaisir!

Heureusement il y a la musique de Bizet. Oh! celle-la est charmante. Seulement, j'aimerais assez la voir transformer en romance sans paroles, voir supprimer le drame et les acteurs, on l'écouterait alors sans distraction.

Au surplus — à notre très humble avis — cette musique ne cadre pas avec le drame. Celui-ci se passe dans le midi. Ce sont des personnages emportés, violents qui s'agitent dans un milieu brûlant, ensoleillé. Et la musique est douce, presque froide, faisant songer aux brumes du Nord, à la Scandinavie ou aux Orcades, plutôt qu'à Arles ou à Tarascon. Il devait en être ainsi. Le vrai Bizet, c'est le Bizet fatal, désespéré du 4^e acte de Carmen. Le gros du public ne le comprend peut-être pas. Les lecteurs et les lectrices du Frondeur seront de mon avis (saluez, mesdames). Ce génie du Nord ne pouvait pas mettre le Midi en musique.

Méditez ces réflexions profondes, et — à l'occasion — allez voir et entendre si j'ai raison.

LA REINE DE CHYPRE.

Est-ce qu'on joue encore de pareilles machines tout à la fin du 19^e siècle?

Est-ce assez *ghan-ghan* cette musique! Nous ne sommes plus faits pour cela. Même à Liège, on devient progressiste en politique. Soyons-le en musique. Nous retardons d'un quart de siècle.

On a dépensé, pour repêcher cette Reine de Chypre, du temps et des peines. Pourquoi ne pas employer ce temps et ces peines à apprendre Lohengrin? M. Verhees trouverait là un rôle écrit pour lui. La musique de Wagner ne l'effraie pas. Il a chanté à Bruxelles les *Maitres chanteurs*. M^{lle} Chassériaux serait une Elsa — un peu ample, peut-être — mais supérieure de cent coudées à notre Elsa d'il y a trois ans. Allons, M. Verellen, un bon mouvement.

UN HABITUÉ DU PARADIS.

Les journaux bruxellois rapportent que M^{me} Verellen (Stella-Corva) a obtenu le plus vif succès dans une brillante réunion privée où elle a chanté avec un brio extraordinaire et une grande puissance vocale divers morceaux de répertoires variés.

Un de nos amis, qui assistait à cette réunion et nous en a conté les merveilles, confirme absolument les renseignements donnés par les feuilles de la capitale au sujet de la diva, qui a laissé de si bons souvenirs.

Madame Verellen interprète la musique avec énormément de sentiment, elle a une belle voix, et donne à tout ce qu'elle chante un cachet réellement artistique qui lui vaut de chaudes ovations et de véritables triomphes.

Théâtre Royal de Liège

Direct.: PAUL VERELLEN.
Bur. à 6 1/2 h. — (0) — Rid. à 7 0/0 h.
Dimanche 23 Janvier 1887
Carmen, opéra comique en 3 actes.
Lundi 24 Janvier 1887
Aïda, grand-opéra en 4 actes et 7 tableaux, par Du Loë et Nutter, musique de Verdi.
Le Caïd, opéra comique en 2 actes, paroles de T. Sauvage, musique d'Ambroise Thomas.
Lundi 31 Janvier 1887
Représentation extraordinaire au bénéfice de M. Flavigny, régisseur général.
Première représentation de **Le Chevalier Jean**, grand-opéra en 5 actes.

Théâtre du Pavillon de Flore

Propriété Ruth
Bur. à 6 0/0 h. — Rid. à 6 1/2 h.
Jeudi 27 Janvier 1887
Représentation extraordinaire au bénéfice de M. Ernest, secrétaire de la direction.
Le Grand Mogol, opéra en 4 actes, musique de Edmond Audran.
La Nonne sanglante, grand drame.

Théâtre du Gymnase

Dir. P. Verellen.
Bur. à 6 0/0 h. — Rid. à 6 1/2 h.
Dimanche 23 Janvier 1887
L'Arlesienne, drame lyrique en 3 actes et 5 tableaux par Alphonse Daudet, avec symphonie et chœurs de M. Bizet.
La Consigne est de ronfler, comédie-vaudeville en 1 acte.

TENTURES POUR DEUIL

Décoration de Chambres mortuaires. Garnitures de cercueils

Adelin MOTTE

Liège, rue des Clarisses, 17, Liège

CHÆSELS, ce plat succulent et si apprécié des Bruxellois, sera servi tous les jeudis, à 7 heures du soir, Cave de Munich, place du Théâtre.

Liège. — Imp. Émile Pierre et frère.

Bijouterie, Horlogerie, Orfèvrerie.

F. Deprez-Servais

BREVETÉ DU ROI

29, Rue de la Cathédrale, 29
VIS-A-VIS DE L'ÉGLISE S-DENIS, LIÈGE

Dernière nouveauté: **MONTRES SANS AIGUILLES.** Montres en acier bruni, émaillé, chrysole, à jeu dit *Roulette à boussole* (pour touristes et voyageurs), à cadran lumineux, visible la nuit, à seconde indépendante, Chronomètre et Répétition (pour docteurs et chimistes), Pendules en cuivre, marbre et bronze artistique, Régulateurs, Réveils, et Horloges avec oiseau chantant les heures, Pendules-Médailles à remontoir, système breveté appartenant à la maison, Montres Thermomètre, etc.

Baromètres métalliques précision garantie

Bijoux riches et ordinaires, Broches, Bracelets du meilleur goût, Bagues et Dormeuses montées en perles fines, en diamants, brillants, saphir, émeraudes, turquoises, etc., pour cadeaux de Fête. Fiançailles et de Mariage. Orfèvrerie, Couverts d'enfants, Timbales d'argent et Hochets, et Argenterie de table.

Bijoux et pièces d'Horlogerie sur commande.

RASSENFOSSE-BROUET

26, Rue Vinave-d'He, 26

ORFÈVRE CHRISTOFLE
SEUL REPRÉSENTANT

MIGRAINE

Les granules du Dr JUAREZ constituent le remède nouveau des affections qui affligent la femme à certaines époques: Migraine, Coliques, Maux de reins, Retards, Suppressions, etc., 5 fr. le B. Seul dépôt à Liège, Ph. de la Croix Rouge de L. BURGERS, 16, Pont-d'He.

IMPUISSANCE

Les affections du système Cérébro-Spinal, telles que la débilité, l'impuissance, la dépression morale, le ramollissement du cerveau, les pertes séminales, résultant de l'abus des liqueurs et des plaisirs sexuels sont guéries en peu de semaines par les pilules du Dr LOUYET, 5 francs le flacon. Ph. de la Croix Rouge de L. BURGERS, 16, Pont-d'He, Liège.

Félix SCHROEDER

Place Verte, 24, près du Bodega

Cigares très recommandés: Le Vainqueur, 6 pour 50 cent.; Félix Arnau, 10 c. Bibelots du Diable, à 15 cent. pièce.

Grand choix de cigares importés directement de la Havane et cigarettes de tous pays GROS et DETAIL

Importation — Exportation

SPECIALITE :

MALADIES DE LA PEAU
et Maladies syphilitiques
Docteur DU VIVIER
Liège, 12, rue d'Archis, 12, Liège
CONSULTATIONS de MIDI à 2 Heures

Maison Joseph Thirion, mécanicien

Délégué de la Ville à l'Exposition de Paris

3, Place Saint-Denis, 3, à Liège.

Machines à vapeur de tous systèmes. Véritables FRISTER ET ROSMAN, garantie 5 ans. Apprentissage gratuit. Atelier de réparations pièces de rechange. Fil, soie, aiguilles, huile et accessoires.

Lecteurs! si vous voulez acheter un parapluie dans de bonnes conditions, c'est-à-dire élégant, solide et bon marché, c'est à la Grande Maison de Parapluies, 33, rue Léopold, qu'il faut vous adresser. La maison s'occupe aussi du recouvrement et de la réparation. La plus grande complaisance est recommandée aux employés mêmes à l'égard des personnes qui ne désirent que se renseigner.

MUSIQUE

LE COMPTOIR DE MUSIQUE MODERNE

vient d'entreprendre la publication d'une collection nouvelle de morceaux de piano à bon marché. — d'un bon marché exceptionnel.

Le prix du cahier de cinq à dix morceaux est de fr. 1.50; le prix du morceau séparé est de 50 centimes. Le format est agréable et l'impression des plus soignée. — La collection se compose, jusqu'à ce jour, de six cahiers, contenant 39 morceaux choisis, distribués suivant la force de l'exécutant.

Edition Populaire de

LES MISÉRABLES

Par Victor HUGO

2 Livraisons à 10 centimes par semaine

Les deux premières sont distribuées gratuitement

Agence Générale pour Liège

Librairie D'HEUR

21, rue Pont-d'He, Liège

Grande Brasserie Anglaise

DE

CANTERBURY

PALE-ALE LIGHT-PALE-ALE IMPÉRIAL STOUT

Bières en Fûts. — Bières en Bouteilles.

Agence dans toutes les villes de la Belgique

IMPORTATION — EXPORTATION

ENTREPOT, CAVES, GLACIÈRES

RUE CHAPELLE-DES-CLERCS, 3, LIÈGE

MAISON DE DÉGUSTATION

Rue Cathédrale, 57, LIÈGE

Consommations des 1^{res} Maisons Anglaises, Françaises et Belges

Filets — Côtelettes — Viandes Froides



FANTASIE



J. D. HANNART & C^{ie}

MANUFACTURE

DE

CHAUSSURES

8, Mosdyk, Liège

Seule Fabrique qui chausse le client directement.

Maisons de vente à fr. 12-50

LIÈGE

22, rue de l'Université, 22

ANVERS

7 - rue Nationale - 7

BRUXELLES

53, rue de la Madeleine, 53

Les RÉPARATIONS se FONT au PRIX COUTANT
INCROYABLE!

LA MAISON

DES

TROIS FRANÇOIS

RUE LÉOPOLD

A fait une immense affaire de

COUVERTURES DE LAINE

bonnes et chaudes pour literies, etc., à

3 fr. 60

Article extra pour voyageurs, à

7 fr. 60

Maison centrale

Rue Neuve, 56, BRUXELLES

Crémèrie de la Sauvenière

BOULEVARD DE LA SAUVENIÈRE

et place St-Jean, 26.

Etablissement de premier ordre situé au Centre de la Ville, près le Théâtre Royal.

Tous les soirs, à 8 heures,

Concert de Symphonie

Direction V. DALOZE.

Eclairage à la lumière électrique.

Grands Salons

Pour Sociétés, Noces et Banquets.

JEUX D'ENFANTS.

GRAND DÉBIT DE LAIT

Saison extra — Bock Grüber

Liqueurs et limonades de 1^{er} choix.

A la Ménagère

Victor MALLIEUX

FABRICANT BREVETÉ

Maison de vente, rue de la Cathédrale, 3

Atelier de Fabrication, rue Florimont, 2 et 4

FABRIQUE SPÉCIALE DE POÊLES, FOYERS ET CUISINIÈRES de tous genres et de tous modèles. — Ateliers de réparations et de placements de poêles et sonnettes. — Serrurerie et quincaillerie de tous pays. — Coffrets à bijoux en fer et en acier inrochetables. — Articles de ménage, au grand complet. — Cages, volières, jardinières, corbeilles en fer et jone. — Cuisinières à pétrole perfectionnées. — Treillages de toutes espèces pour poulaillers. — Lits et berceaux en fer.

La Maison est reliée au téléphone.

Inventeur des POÊLES pour trains et tramways, système perfectionné, employé sur les lignes Liège-Jemeppe et Liège-Macstricht.

HOTEL RESTAURANT DU CAFÉ RICHE

PLACE ST-DENIS

François KINON

DINERS, depuis Fr. 1.50, 2 Fr. et au-dessus

ET A LA CARTE

Potage	Fr. 0.20
Bouillon	" 0.20
Tête de Veau Vinaigrette	" 0.60
Rosbeef, Pommes et Légumes	" 0.75
Gigot, Pommes et Légumes	" 0.75
Civet de Lièvre	" 0.75
Filet aux Pommes	" 1.00
2 Côtes de Moutons, Pommes	" 1.00
Tête de Veau en tortue	" 1.25
1/4 Poulet de Bruxelles roti	" 1.00

GRIVES, PERDREAUX, BÉCASSES ET BÉCASSINES
Huîtres de Zélande et d'Ostende

SALONS pour NOCES et BANQUETS

MUNICH, PALE-ALE ET SAISON

Vins vieux des premiers crus

On parle Anglais, Hollandais et Allemand